

TEMPLON



HANS OP DE BEECK

L'ÉVENTAIL, octobre 2025

DANS L'ATELIER DE... PAR MANOK DEDONCKER

CONVERSATION AVEC Hans Op de Beeck

Le plasticien belge nous ouvre les portes de ses ateliers d'Anderlecht, révélant les gestes, les créations et les réflexions qui façonnent son univers. Jusqu'au 31 octobre, il présente *On Vanishing* dans les deux espaces parisiens de la galerie Templon.

L'Éventail – Votre premier geste le matin?

Hans Op de Beeck – Après la douche et le petit-déjeuner avec mon épouse, j'écris toujours: une fiction, une pièce ou une chanson. Les mots inaugurent ma journée avant que je rejoigne l'équipe aux ateliers. Je traite quelques messages, puis je fais le point sur l'avancement des sculptures. Ensuite, je m'installe à l'aquarelle ou je reprends une pièce en cours, dans la lumière douce du matin.

– Quelles senteurs dominent chez vous?

– Le bureau-bibliothèque, lumineux et végétalisé, embaume café, thé et bouquets frais. L'espace est à la fois chaleureux et studieux. La salle obscure voisine, feutrée et paisible, accueille des projections et des conférences. Les ateliers ont leurs parfums distincts: bois, peinture, colle, métal poli. L'ensemble respire une atmosphère délicate et inspirante.

– Un objet, un talisman?

– Aucun objet précis, sinon une tasse à café. Mais je porte un tatouage: un crâne entouré de lys sur la poitrine, un *memento mori*, présent au plus près du cœur, rappel discret et constant.

– Une pensée? Quelle idée revient?

– La gratitude. Pouvoir créer, penser à mes enfants ou à ma mère m'émeut profondément. Chaque jour, c'est un privilège à mesurer et à savourer pleinement.

– Quels sons vous entourent?

– En journée, un éclectisme musical choisi par l'équipe. La nuit, seul, j'écoute Bach ou Chopin, ou encore Chet Baker, Rickie Lee Jones et Lauryn Hill. La musique accompagne mes gestes et façonne un espace intime où la pensée circule librement.

– Une influence cinématographique?

– Les frères Coen pour leur ironie subtile, Lars von Trier pour sa noirceur radicale, David Lynch pour sa perception distordue du temps. Mon œuvre croise leur regard, sans imitation. J'ai réalisé une vingtaine de films, de la fresque muette à l'animation à l'aquarelle, une manière



d'explorer la temporalité et l'espace intérieur avec intensité et précision.

– Qui inviteriez-vous à dîner?

– Philippe Van Snick, mon mentor disparu. Nous partagions des spaghettis aux crevettes

grises, dans la simplicité qui reflétait son œuvre. Aujourd'hui encore, je crois porter quelque chose de sa manière singulière de voir le monde.

– Si les murs pouvaient parler, que diraient-ils?

– Ils témoigneraient de mes élans et de mes doutes, de mes nuits à peindre à l'aquarelle, de mes destructions et recommencements. Ils évoqueraient aussi le succès du KMSKA à Anvers: 250 000 visiteurs, une énergie collective qui nourrit le travail et stimule la création.

– Comment vos expositions se répondent-elles?

– Chez Templon, certaines œuvres se découvrent autrement, dans une intimité renouvelée. J'y présente aussi le film *Vanishing Point*, réalisé à partir d'aquarelles et porté par la musique de Sam Vloemans. Chaque exposition ouvre un nouveau chapitre: en novembre, Vienne avec des œuvres cinétiques; puis une grande installation éphémère *in situ* en Italie.

– Quelle est la question qu'on ne vous pose jamais?

– On me demande rarement d'évoquer l'actualité. Pourtant mes œuvres traitent d'inégalités, d'exil, de pouvoir, toujours avec une distance poétique et sans ton pamphlétaire. Je préfère rester un compagnon de route pour le spectateur, pas une voix surplombante. Aujourd'hui, j'aimerais être interrogé sur les foyers de crise dans le monde.

